**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse
**Band:** 62 (1953)
**Heft:** 5

**Artikel:** Le plus beau voyage de grand-mère
**Autor:** Gasquet, Marie
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-683669

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

être accueillis en Suisse. L'atmosphère de Guebwiller est bonne et heureuse, c'est celle que veut la «formule» des Rayons de Soleil: celle d'un foyer familial.

**Rayon de Soleil d'Aouste (Drôme)**

*Installé, grâce à la générosité de la fondatrice, sur le domaine de la fondation Le Tellier d'Orvilliers, le petit et tout jeune encore Rayon de Soleil de la Drôme abrite une famille de 12 enfants. Une veuve de guerre, Mme Merzeau, aidée par Mlle Jaquet, préside au foyer. La Croix-Rouge suisse ayant permis de réaliser les installations sanitaires indispensables, l'autorisation d'ouverture a pu être donnée.*

**Rayon de Soleil des Mollières (Rhône)**

Le foyer «Clair-Matin» aux Mollières près de L'Arbresle a pour «maman» Mlle Jeannot qu'aide sa mère. Il abrite une vingtaine d'enfants dont les progrès sont réjouissants tant à l'école qu'au foyer. Les difficultés matérielles restent grandes, c'est hélas le cas pour tous les Rayons de Soleil. Le problème difficile reste celui des écoles, trop éloignées actuellement pour les enfants. Mais là aussi la directrice ne désespère pas et trouvera la solution adéquate.

**Rayon de Soleil de Pringy (Haute-Savoie)**

*Le dernier-né, enfin, des Rayons de Soleil n'est encore qu'en formation. Mais l'expérience faite en été 1952 pour les vacances est concluante. Grâce à la famille Merz-Bentli, de Berne, qui a racheté pour le Rayon de Soleil une partie du matériel et offert généreusement la première année de loyer, on a pu se rendre compte de l'intérêt qu'offre Pringy pour un petit Rayon de Soleil permanent destiné à des enfants ayant besoin de la mi-altitude et comme colonie de vacances commune aux autres maisons de la Fédération. Six enfants y sont actuellement sous la direction d'une infirmière et la future «maman», Mlle Ponsonnet, espère pouvoir bientôt entrer en possession de «sa» famille.*

---

# Le plus beau voyage de grand-mère

*Un récit inédit de*
*MARIE GASQUET*
*pour*
*les enfants de Pomeyrol*

Figurez-vous, chers petits du Rayon de Soleil, vous qui avez déjà couru la mer et la montagne, qu'à 9 ans grand-mère, n'ayant jamais quitté — fût-ce pour un jour — ce Saint-Rémy qui l'a vu naître, n'imaginait du vaste monde que ce que racontent les fables. Les fées, qui avaient mis à sa disposition un tapis volant lui permettant de les rejoindre, la promenaient dans les pays imaginaires où les bêtes font des discours et les arbres chargés de fruits sortent de terre comme bondissent les agneaux, mais de l'univers, du vrai, celui dans lequel on chemine, elle ne connaissait que sa petite ville.

C'est aux vacances de Pâques du bel an 1882 qu'elle découvrit, du haut des Alpilles, une autre Provence qui s'inclinait doucement vers la mer et qu'elle fut saisie de la trouver plus belle que le songe. Un azur fluide unissait mystérieusement le ciel et la terre et c'était si beau qu'au lieu de crier d'enthousiasme grand-mère, muette d'étonnement, resta en contemplation sans mot dire.

Son papa, qui n'avait rien perdu de cette révélation, dit quelques jours après en allumant sa pipe, avec un regard prometteur à la maman la plus charmante que la terre ait portée:

— Marie a découvert que la Provence continue derrière les Alpilles. Que dirais-tu de la lui montrer? J'aimerais l'y faire entrer par la voie royale, la voie fascinatrice du Rhône. Nous irions à Lyon en chemin de fer et descendrions le fleuve en bateau.

— Dis oui, maman, dis oui! suppliai-je.

— Je ne demande pas mieux, répond maman. Mais sera-ce possible? Papa m'a dit lui-même que, faute d'amateurs, les bateaux avec lesquels on faisait jadis cette randonnée légendaire ont cessé leur service.

— Nous trouverons bien quelque marinier qui consentira à nous prendre à son bord: le voyage n'en sera que plus pittoresque.

— Quand partons-nous, maman? Dis vite: quand partons-nous?

— Oh! pas toute de suite, répond maman avec une nuance de malice. Pas avant les prix. Que vas-tu faire pour mériter que papa t'emmène si loin?

Ah! j'en ai entassé des pages d'écriture, des ourlets, des analyses et des visites à des gens ennuyeux!

La récompense sonna avec l'anniversaire de mes 10 ans. Carillonnée par les cloches de Notre Dame d'Août, la date à laquelle mon âge allait s'écrire avec deux chiffres — ce dont je n'étais pas peu fière! — mêla aux fastes de l'Assomption mes modestes cadeaux: dé d'argent, paroissien à fermoir, chapelet de corail et (Bonne Mère des Anges!) un amour de petite valise garnie déjà d'une longue chemise et de pantoufles bleu de ciel.

Tout est prêt. C'est demain le départ. La nuit est close, il faut dormir.

Dormir? Dormir? Quand ma vareuse du dimanche — celle qui a de si jolis boutons d'or — attend sur le dos d'une chaise, que mes bottines sont cirées, qu'une étoile filante a traversé

le carré noir de la fenêtre? Dormir? Ah! non! Je veux voir se lever le soleil de demain!

L'homme au sable dut probablement s'acharner, car il resplendissait, le soleil de demain, quand j'ouvris les yeux en criant: «Aujourd'hui!»

Nous voilà donc, papa et moi, dans le paisible petit train, celui même que vous prenez, mes chers petits de Pomeyrol, pour aller au collège, et qui, depuis un siècle, s'en va gentiment «à pas d'homme» rejoindre à Tarascon la grande ligne de Paris. Là, je savais qu'il nous faudrait changer de gare, grimper un long escalier et nous hâter, surtout, notre train ayant du retard. Quelle course, bon Dieu! Quelle galopade dans l'abominable laideur des voies enchevêtrées qu'il fallait traverser pour gagner un trottoir plein de gens!

Avant d'avoir repris haleine, bousculée par un homme d'équipe qui criait: «En arrière! En arrière!» je vois déboucher, échappée de l'enfer, une locomotive gigantesque, noire à faire crier, soufflant, sifflant, qui nous frôla et me figea de stupeur.

— En voiture! En voiture! crie cette fois l'homme d'équipe. Il faut courir encore; notre wagon est loin... Enlevée comme une plume dans les bras de mon père, je m'abats sur des coussins du même bleu que ma vareuse sans seulement sentir que le rapide démarrait.

Il fait chaud. Papa a baissé la glace pour mieux me faire les honneurs du pays.

— Vite, regarde là-bas les ruines du château de Beaucaire. La tour que tu aperçois est la seule tour triangulaire qu'il y ait en France. C'est pour cela qu'on l'appelle la tour carrée. Comment? Tu ne ris pas?

Ah! non, je ne riais pas! Ahurie, étourdie de vitesse, j'avais fermé les yeux, scandalisée à la pensée que ce va-vite dans la fumée et le vacarme s'appelât du beau nom de voyage. Ce n'était ni ce soir, ni ces fumées, ni ce tapage que ma petite âme attendait.

Déçue, froissée, rebutée, je mis pied à terre à Lyon dans une gare pire que celle de Tarascon, une gare à devenir fou, sans ciel, où des trains arrivent de tous les côtés avec l'air de vouloir se jeter les uns contre les autres.

Dehors non plus je ne fus pas séduite: Tout est trop grand, les maisons sont trop hautes. Et cette place Bellecour? Saint-Rémy y tiendrait tout entier et il n'y a pas même une marelle!

Le long de la Saône je me suis sentie plus à l'aise: il sont si jolis les bateaux! Il y en a tant! Les uns sont grands, presque aussi noirs que la locomotive; d'autres petits, astiqués, flambant neufs comme des joujoux. J'aimerais les compter, m'asseoir dedans. Papa, lui, cause avec les mariniers, serre une main: «Tope là!» et le crépuscule s'achève dans des palabres, des galéjades, des boissons fraîches. Les choses se sont même si aimablement arrangées que le «capitaine» qui nous emmènera demain n'admet pas que nous passions la nuit ailleurs que sous son toit.

Le vestibule de la maison est encombré de choses jamais vues: avirons, gaffes, filets, cordages; au plafond une longue barge, une yole, sèche sa peinture fraîche. L'intérieur est comme tous les intérieurs. Un grand-père, pareil à tous les grand-pères, est assis à côté d'un berceau où dort un poupon magnifique. La femme du patron vient à nous tenant entre ses bras une petite fille de deux ans plus jolie que toutes mes poupées. Risette de ci, risette de là, la jeune maman veut bien me la confier pendant qu'elle monte faire nos lits.

Mon père, rayonnant, cause, conquiert. En un quart d'heure «on se connaît depuis toujours». Pain et vin paraissent meilleurs, les propos vont leur train, la sympathie déborde.

Au dessert, l'aïeul nous montre les instruments de la Passion réunis dans une bouteille et nous explique que ce chef-d'œuvre de patience a demandé des années de travail:

— Abritée dans une niche en verre, à la proue de notre ancien bateau, la relique nous a préservés du naufrage... Si vous l'aviez vu, mon bateau! Celui dans lequel mon fils vous emmènera demain ne lui rassemble guère. Il est à vapeur, le bateau de mon fils... C'est le progrès... Pour la remontée je ne dis pas; le courant refoule tellement. Mais pour la descente... Fallait seulement savoir manœuvrer à travers cette force furieuse du Rhône, virer dans les tourbillons, éviter les gouffres. A présent, c'est facile.

— Croyez-vous, père?

Mais tristement le vieillard continue:

— Oh! je sais bien, il avait fait son temps mon bateau. L'ex-voto en a vu, je vous en réponds, des chavirages et des bourrasques pendant les soixante ans que j'ai navigué sur le Rhône; maintenant je ne bouge plus.. Nous avons fini ensemble... la coque, le pont ne tenaient pas mieux que mes os. Au dernier voyage les collègues ont cru que je devenais fou. Il a fallu se résigner... *(A suivre.)*

---

**VACANCES MER-MONTAGNE**

*Grâce à la vente du mimosa généreusement offert par Cannes, 230 enfants romands ont pu partir à la mer en vacances pendant juillet ou août. Comme chaque an, le château Saint-Léon à Cannes accueillera en deux séjours 110 enfants; d'autres colonies ont lieu au Rayon de Soleil de Cannes, à Quiberon, à Sète et à Cabourg. 74 enfants français du Morbihan et de Roannes ont été ou seront accueillis en échange à Alp Sellamatt sur Alt St. Johann (St-Gall), et 180 petits Cannois placés dans des homes ou des familles en Suisse ainsi qu'une cinquantaine d'enfants des Rayons de Soleil de Pomeyrol et de Cannes.*